

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 49

Artikel: Une chasse à l'aigle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. ;

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Redaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le magasin de papeterie de **L. Monnet**, et le **Bureau du Conteur Vaudois**, sont transférés rue Pépinet, maison Vincent.

Lausanne, le 6 Décembre 1873.

Sainte-Barbe.

La fête de la *Sainte-Barbe* aura lieu le 7 courant, à Lausanne, où elle n'a pas été célébrée depuis neuf ans. Il est probable que beaucoup d'artilleurs participent à cette fête de leur patronne sans trop s'inquiéter de l'origine de celle-ci. Nous allons essayer de la leur indiquer :

Quelques auteurs prétendent que sainte Barbe, patronne des artilleurs, était originaire de la Toscane, d'autres, de Nicomédie, d'autres, d'Héliopolis. Quelques-uns prétendent qu'elle subit le martyre sous Maxence, en 306, d'autres sous Maximilien.

C'était la fille d'un grand seigneur. Son père, pour ne point la marier, l'enferma dans une tour ; plus tard, s'étant ravisé, il l'en fit sortir dans l'intention de la marier, mais elle n'y consentit point. Elle demanda qu'on ouvrit trois fenêtres à sa prison, en honneur de la Trinité ; par cette demande, le père, toujours attaché au paganisme, découvrit qu'elle était chrétienne. Dans sa colère, il tira son épée pour tuer sa fille, mais elle s'enfuit dans la campagne ; elle arriva en face d'un rocher inaccessible qui s'entr'ouvrit pour la laisser passer au moment où son père allait l'atteindre, puis il se referma à la barbe de celui-ci ; mais ayant tourné l'obstacle, il rejoignit sa fille, la frappa rudement et la traîna par les cheveux jusque dans sa prison. Il alla ensuite auprès des autorités la dénoncer comme chrétienne et fit promettre au magistrat de ne point l'épargner. Le magistrat la fit comparaître en sa présence, dépouiller de ses vêtements et fouetter jusqu'au sang avec des tendons de bœuf ; il la fit ensuite recouvrir d'un âpre cilice et reconduire en prison. Pendant la nuit, le Seigneur la guérit parfaitement, mais le lendemain matin, le magistrat la fit dépouiller de nouveau de ses vêtements et déchirer son corps à coups de verges, puis il fit cautériser ses plaies avec des torches de poix enflammée ; il la fit frapper plusieurs fois à la tête avec un lourd marteau, mais rien n'y faisait, rien ne l'ébranlait, il semblait que son corps fût d'acier. Le tyran lui fit

couper les mamelles et ordonna que toute nue elle fût promenée dans la ville et battue de verges, mais son corps était environné de tant de lumière que personne ne put voir sa nudité. Alors on eut recours au moyen extrême de la décapitation. Son père demanda comme grâce qu'on le chargeât de cette opération, grâce qui lui fut octroyée. A peine eut-il accompli son désir que la foudre réduisit en cendres ce bourreau paternel.

Sainte Barbe est donc la patronne des artilleurs parce que son père fut foudroyé.

Cette sainte-là n'a sûrement jamais existé, car cette légende, que nous ne donnons ici que très abrégée, nous paraît être un tissu d'absurdités ; sainte Barbe a laissé trois corps, plus une tête et tant d'autres reliques vénérées que, rassemblées, il faudrait plusieurs chars pour les transporter : un de ces corps était en Egypte et fut brûlé par les Turcs ; un second est à Venise ; un troisième à Plaisance ; la tête est dans le reliquaire de l'église de Sainte-Barbe à Rome. Dans d'autres lieux on montre de son lait (du lait d'une *vierge* à laquelle on a coupé les mamelles !)

Ici une salve de 101 coups de canon.

Un artilleur.

Une chasse à l'aigle.

Samedi 22, à la tombée de la nuit, dit le *Confédéré*, la population de la Grand'Rue et de la rue des Epouses, à Fribourg, était mise en émoi par une apparition singulière. Un oiseau colossal, un aigle selon les uns, un vautour ou une cigogne selon les autres, était perché sur le faite du toit de la maison dite à la *Tornalette*. D'aucuns prétendaient même l'avoir vu s'abattre.

De nombreux curieux ne tardèrent pas à arriver et la foule, tout en observant un religieux silence pour ne point effrayer le volatile, grossissait de minute en minute. Le cercle de la Grande Société était le foyer des conjectures et des plans de campagne. Le directeur de police, le commandant de gendarmerie étaient sur pied et donnaient des ordres sévères et précis. Il s'agissait d'appeler aux armes la garde sucrée.

Le calme le plus anxieux régnait. Malheur au malencontreux qui cherchait à dissiper la terrible vision, trois fois malheur à la pauvre femme qui fermait une porte un peu trop fort !

Mais l'aigle, car on opinait généralement pour un aigle, était toujours royalement à sa place. On le voyait étendre ses ailes, se tourner, allonger un long cou et même on distinguait, malgré l'obscurité une tête armée d'un grand bec crochu.

Enfin la campagne est organisée. Deux vaillants carabiniers de l'armée suisse, commandés par un officier supérieur de l'état-major fédéral, montent munis de leurs fusils jusqu'à la fenêtre la plus rapprochée de l'oiseau carnassier. Avec les précautions les plus minutieuses, ils arment leurs carabines et visent l'aigle terrible. Feu ! le coup part.... Trois secondes de mortelles angoisses.... « Il est tombé, » dit l'un des chasseurs ; mais la foule répond par un immense éclat de rire.

L'aigle était encore à sa place, il tournait et bougeait encore. Hélas, dans la nuit, on avait assassiné une cheminée volante, que le vent faisait mouvoir.

Gendarmerie, police, tout disparaît et la ville entière rit de l'aventure.

Les chasseurs qui sont gens d'esprit voulurent le soir même se venger de leur déconvenue, en jouant une farce au public. Ils escaladent le toit et placent auprès de la cheminée un oiseau empaillé, qu'ils attachent solidement.

Au lendemain matin, le bruit court que l'aigle existait véritablement et qu'on le voyait mort sur le toit. C'est pis qu'une procession. Tout le monde accourt et veut voir le cadavre. On compte plus de 500 personnes....

Durant ce temps les adroits carabiniers observent leurs dupes depuis le café voisin et gravent sur la muraille :

Rira bien qui rira le dernier.

La seitâosa (1).

Din noutra granta fin, n'è rin ohu molâ ;
L'ant fè veni dé lien, que diant, onna seitâosa ;
Lé tsevaux ant séhî, et lé felî'ant fénâ :
La binda dai seitâos, l'in est tota dzalâosa.

Laissi-mé vo parlâ de cliia ball' invinchon
Po raccliâ ti lé prâs coumin on tond dai faîés ;
Ai z'ovrais dé tsî no, cîn fâ n'a pout' acchon :
Lé covais étions môus et lé faulx intsapliâés.

Dix seitâos, vaidé-vo, cîn nelai monté rin,
Et cl' uti bin menâ, l'est on diabl'â l'ovradzo,
N'è fâ pas lo delon et ne bai rin dè vin :
Ie cop' et cop' adè dé kieur et dé coradzo.

L'est verè asse bin, que cîn coté gaillâ
Po neri dai seitâos et lâo bailli à bâire ;
Câ ne diant jamais prâo quand vo parlâ dé cliiâ !
Et se l'est croui 'adon cîn lâo baillé la faire !

Toparai ne sè pas cîn que cîn vâo bailli
Se po tot invintâ ia tant dé fein-nés tîtés !
Lé z'ovrais porrant bin très-ti restâ ao lli,
Se l'ovradzo sé fâ casu tot pai dai bités !

(1) La faucheuse.

Ao dzo dé vouai, tsacon vâo fêré dâo novè ;
On tsandze tre, tserri, et catsimo et chaumo ;
A Berna vant méclliâ lé z'or avoué lé vè :
Et promettant dâi z'âo que l'arant ti dou dzôno !

Mâ tot cè biau trafi l'est bon po cliiâos qu'ant prâo ;
Câ po lé pourré dzins qu'ant fauna dé mounia,
Quand sé vint que fâ froid, âi dzo cor, sin sêlâo :
Ie terérant adi lo diabllo pai la kiûa ! !

L. C.

Il vaut la peine de visiter l'exposition permanente au musée Arlaud, organisée par la Société des beaux-arts, où l'on remarque, en compagnie de plusieurs œuvres de mérite, une grande toile exposée par un très jeune peintre genevois, M. Albert Gos. Cet artiste, qui promet un avenir brillant, a pris pour sujet la vallée de Lauterbrunnen, en plein clair de lune. Les eaux torrentueuses de la Lütchine, venant du fond de la vallée, baignent, au premier plan, des troncs déracinés, et reflètent les rayons de la lune ; à gauche, une sombre forêt de sapins, dominée au fond par le groupe de la Jungfrau ; à droite, dans le lointain et dans l'ombre crépusculaire, la chute du Staubbach. Au centre et au-dessus des contre-forts du Silberhorn, dont elle argente les neiges, pleine lune, ciel étoilé : voilà le tableau. L'idée en est à la fois simple et hardie. Il est rare, en effet, de voir donner la lune en plein et de hasarder des étoiles dans son ciel. M. Gos a osé cela ; la lune y montre en entier son disque et, au milieu d'une infinité d'étoiles se distingue parfaitement la *Grande Ourse*.

On a fait, il est vrai, beaucoup de scènes de nuit avec des effets de lune, mais le plus souvent l'artiste place l'astre en dehors du cadre ou le cache en partie par les nuages ou le feuillage, car il est parfois très difficile, eu égard au ton général du tableau, à certains effets de lumière, de trouver la véritable dimension à donner à l'astre sur la toile. M. Gos a tourné la difficulté en renonçant à la nuit close et en adoptant, sinon l'heure, du moins la teinte d'un crépuscule vaporeux.

Ce tableau, le premier que le jeune peintre ait exposé, n'est certes pas d'un mérite ordinaire. La composition frappe par la verve et l'aisance avec lesquelles elle réalise l'harmonie et l'unité. L'ordonnance est belle, la peinture large et facile. L'œuvre est remarquablement conçue et son exécution présente des qualités qui grandiront avec le travail et l'expérience. — M. Gos a 21 ans.

Un docteur à miracles publie dans un journal allemand la réclame suivante :

« Pour jeunes et vieux, le soussigné possède contre la chute des cheveux un remède efficace, qui, pendant plus de trente ans, a déjà opéré des merveilles. Il donne sa recette gratis, ainsi que le moyen de l'employer ; par contre, il accepte avec reconnaissance une petite gratification, mais seulement après les bons effets constatés. Il donne aussi à ceux à qui